



Attention si vous devez prendre le train ce vendredi 2 janvier. La SNCB annonce qu'ils circuleront tous selon les horaires des dimanches et jours fériés. C'est-à-dire en nettement moins grand nombre. © THOMAS GADISSEUX.

Religions / L'abandon de la mention chrétienne ou catholique fait débat

Cachez ce C que je ne saurais voir

LE CDH et les Scouts l'ont abandonné. L'UCL se tâte. Le rapport au « C » est en débat, mais pas partout. Enquête.

Apocalypse pour certains, miracle pour d'autres : il y a peu, la Fédération des scouts catholiques est devenue la Fédération (tout court) des scouts. Six ans après le CDH, une autre grande composante du pilier catholique belge décide donc de déboulonner la troisième lettre de l'alphabet. Au même moment, le débat fait rage à l'Université toujours catholique de Louvain, dont une partie du corps académique prône un changement de dénomination.

En pleine rencontre de Taizé, à Bruxelles, nous avons interrogé les responsables ou acteurs de ce débat au sein des grandes institutions chrétiennes (lire ci-dessous). Certains vivent le « C » de manière paisible, d'autres moins. Une constante : au-delà de la discussion idéologique, l'argument pragmatique du recrutement, auquel le « C » pourrait faire obstacle, n'est pas absent.

Mais que pensent les autorités religieuses du pays de cette faillibilité d'une lettre jadis inébranlable ? « Il n'y a pas de hiérarchie entre l'Eglise et le pilier catholique », répond Eric de Beukelaer, porte-parole des évêques de Belgique. *L'Eglise n'a pas de pouvoir d'injonction. Les mouvements font ce qu'ils veulent. A la rigueur, nous préférons une institution qui ne porte pas le nom de chrétien ou catholique et qui en applique les valeurs que*

l'inverse... »

L'Eglise se dit, du reste, consciente des évolutions de la société. « Les responsables de l'Eglise savent quelles sont les évolutions sociologiques, qui vont vers davantage de pluralisme. Bien sûr que les unités scoutistes ne sont pas faites de bons petits catholiques qui lisent l'Evangile. C'est fini depuis vingt ans. Les évêques ont pris acte. »

« Dans la société d'aujourd'hui, il n'est pas mauvais d'avoir des références philosophiques et spirituelles prononcées »

Pour autant, l'Eglise reste très logiquement attachée à l'affirmation de ses valeurs. « Dans la société d'aujourd'hui, réputée plus froide et individualiste, il n'est pas mauvais d'avoir des références philosophiques et spirituelles prononcées sinon, ce seront les grandes valeurs du capitalisme qui seront prononcées, poursuit le porte-parole des évêques. Nous sommes donc attachés à ces références. Si c'est pour les remplacer par rien ou par des valeurs commerciales, c'est un peu court. »

En interrogeant les responsables des grandes institutions du pôle chrétien, on constate que certaines (CSC, Mutualités chrétiennes, enseignement catholique) tiennent à leur appellation, peut-être plus encore qu'hier.



EN JUILLET, les scouts ont abandonné l'appellation catholique, mais une pétition circule pour rouvrir le débat. © ARNAUD DE CREMER.

Faut-il y voir les prémices d'un regain des valeurs traditionnelles ? Le porte-parole des évêques ne l'exclut pas. « Il est difficile de se prononcer car il s'agit de tendances de long terme. Ceci dit, je pense qu'aujourd'hui, les jeunes, jusqu'au début de la quarantaine, n'ont pas connu d'Eglise pesante. D'autre part, en cette période de grande mondialisation, il y a sans doute un

besoin de proximité plus grand. Cela peut être le folklore, un clocher, un village, une région. Plutôt une recherche de racines. »

Du côté des laïques, on observe ces débats avec un certain intérêt. « C'est assez amusant, dit Pierre Galand, président du Centre d'action laïque. Sur le terrain, on voit que beaucoup de catholiques disent "stop" à des références explicites. Mais au som-

met, on voit que la doctrine se resserre. On en trouve une belle illustration à l'UCL : quelques professeurs sympas et compétents demandent qu'on supprime la référence catholique explicite mais en même temps, l'UCL a exprimé son intention de devenir la première université catholique d'Europe... »

Néanmoins, Pierre Galand pense que le débat pourrait dé-

boucher sur des réformes intéressantes. « Si ce débat autour des appellations des organisations peut conduire à une séparation de l'Eglise et de l'Etat, j'en serais ravi. Si l'Eglise clarifie ce débat et permet de progresser vers cette séparation, ce sera un progrès. L'Etat pourra alors jouer pleinement son rôle : assurer le respect de toutes les religions. » ■ **BERNARD DEMONTY**

« Ce nom est lié à l'activité de la Mutualité »



Les Mutualités chrétiennes assument à 100 % la deuxième partie de leur appellation. « Nous nous sommes posé la question du changement de nom il y a 5 ans, quand il y a eu un mouvement global en ce sens, mais, chez nous, ce débat a été vite clôturé, explique Jean Hermesse, secrétaire national de l'Union des Mutualités chrétiennes. Et, plus récemment, nous avons interrogé une agence de pub, pendant la préparation de notre campagne télévisée. Elle nous a immédiatement conseillé de ne rien changer, car ce nom est porteur de nos valeurs et fait notre différence. »

Pour Jean Hermesse, ce nom est intimement lié à l'activité. « Actuellement, notre slogan c'est "La solidarité, c'est bon pour la santé." Dans notre activité, nous portons une attention permanente aux publics fragilisés, même si ce ne sont pas les plus rentables. Et les cotisations financent directement des associations de soutien aux malades ou aux enfants défavorisés. »

Le Secrétaire national est conscient que les affiliations peuvent être motivées par des avantages financiers et non par des valeurs. « Mais cela ne m'indispose pas. On les reconnaît d'ailleurs un peu plus aujourd'hui, ces valeurs que nous avons toujours défendues, y compris durant les années de l'argent facile. » **B.Dy**

« Dans l'enseignement, nos valeurs, nos traditions, nous aident »



Le secrétariat général de l'enseignement catholique a pris la

décision : le « C » restera dans son nom et l'enseignement restera catholique. « Nous avons eu ce débat en 2002, au moment où il a été décidé que le secrétariat lui-même serait dirigé par un laïque, dit Etienne Michel, directeur général du Segec. Ce qui nous guette, c'est une représentation du monde par la seule logique marchande. Dans le domaine de l'enseignement, cela pourrait se traduire par un enseignement qui serait vu comme un investissement individuel aux seules fins d'être compétitif sur le marché de l'emploi. Et on ne peut avoir cela pour seul projet. Dans ce cadre, ce sont nos valeurs, nos traditions propres qui nous aident. Nous travaillons dans un esprit de dialogue entre la raison et les convictions. » **B.Dy**

« Au syndicat, c'est la personne humaine qui guide nos actions »



Le secrétaire général de la CSC, Claude Rolin, vit très bien la présence

du « C ». « Cela a fait débat, chez nous, en 1995, mais nous nous sommes prononcés pour le maintien de la référence chrétienne. Chez nous, elle prend la forme d'un personnalisme affirmé. Nous mettons la personne humaine au centre de nos actions et de nos réflexions. Ce "C" fait partie de notre histoire, aussi, et il nous a conduits. Mais il a bien évidemment évolué, car il est aujourd'hui d'ouverture : dans nos militants, certains se réfèrent à la chrétienté, d'autres à l'islam et d'autres sont athées. » Claude Rolin ne voit donc aucune objection à la troisième lettre de l'appellation de son mouvement. « C'est une énergie supplémentaire, dit-il. Mais cela n'empêche pas que je peux me sentir éloigné de l'Eglise dans certains domaines, voire carrément en opposition, comme dans les récentes prises de position sur l'homosexualité ou la contraception. » **B.Dy**

« Les Scouts ont changé de nom pour être encore plus ouverts »



C'était le 30 juillet dernier. Au Moniteur belge, les scouts publient leurs nouveaux statuts. La

mention « Les Scouts - Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique » devenait « Les Scouts - Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique ». Subtil mais énorme : exit la référence catholique, vissée au mouvement depuis 70 ans. « La modification de notre statut traduit notre volonté d'être encore plus ouvert à tous, confiait au Soir, Olivier Callant, le président des Scouts. Chaque unité garde le choix de sa ou ses références de préférence, mais ce choix ne peut être une barrière à l'intégration d'un jeune. »

Cette décision ne fait pas que des heureux. Une pétition (sur le site www.lapetition.be) a déjà recueilli 3.600 signatures de parents, scouts, animateurs et louvettes. L'un de ses promoteurs, Alain Roba, demande un débat. « Cette décision a été prise en l'absence de tout débat public. On aurait pu s'attendre à une discussion avec l'Eglise ainsi qu'avec les animateurs et les "utilisateurs", enfants et parents. » Le père jésuite Charles Delhez est mécontent, lui aussi : « Tout le monde est perdant : les Scouts, qui n'ont plus d'identité spirituelle claire ; et l'Eglise, mise à l'écart d'un lieu où elle a tant investi. » **B.Dy**

« Il est souhaitable que l'UCL se dote d'un nom différent »



L'« Appel » a suscité des vagues, à l'Université catholique de Louvain. Ce

texte, lancé fin octobre à toute la communauté universitaire par 5 professeurs, prône ouvertement la suppression du « C » de l'UCL. L'appel intervient alors que l'université entend regrouper les quatre institutions qui la composent en une seule entité. Les signataires de l'appel proposent de retirer à cette occasion l'appellation catholique. « Nous pensons qu'il est souhaitable que la nouvelle institution se dote d'un nom différent de celui de chacune de ses composantes, tout en préservant le label "Louvain", dit Philippe Van Parijs, l'un des signataires de l'appel, estimant notamment que l'image « étroite » associée au catholicisme dans de nombreux pays pourrait desservir Louvain. Quelques heures après cet appel, un contre-appel fusait, signé par d'autres professeurs. Pour eux, « catholique signifie étymologiquement universel. C'est un appel exigeant à demeurer en éveil dans le concret de nos pratiques d'enseignement, de recherche et de service à la société. »

Ce débat, non tranché, n'est pas isolé dans l'histoire de l'Université. « En 1964, Monseigneur Jacques Leclercq estimait déjà qu'il serait honnête d'abandonner l'étiquette catholique », glisse Philippe Van Parijs. **B.Dy**

« Le C du PSC était vu comme un C de fermeture »



Non, rien de rien, elle ne regrette rien. Six ans après la transfor-

mation du Parti social chrétien (PSC) en Centre démocrate humaniste, Joëlle Milquet, présidente du CDH se réjouit du choix effectué à l'époque « après de très longues réflexions et consultations ». « Nous avons opté pour l'ouverture et le C était vu par beaucoup comme un C de fermeture, de défense d'intérêts confessionnels. »

Selon Joëlle Milquet, le changement de nom s'est accompagné de l'arrivée de « jeunes, de gens d'autres confessions, du monde musulman. Mais cela ne nous a pas empêchés de porter des valeurs qui s'appliquent à tous ». A la question de savoir si le parti défend encore les valeurs chrétiennes, la présidente répond : « Nous sommes un parti imprégné à l'origine de l'humanisme chrétien. Et nous restons un parti de valeurs et non un parti matérialiste, contrairement au PS et au MR, qui défendent des intérêts catégoriels. » **B.Dy**